

Les démolitions de l'avenue Georges-Clemenceau

Des démolitions, à proximité de la place de La Boule, le long de l'avenue Georges-Clemenceau, ont mis à nu un vaste périmètre, s'étendant jusqu'à la rue des Suisses. Les bâtiments, maintenant disparus, avaient été construits au cours du XIX^e siècle.

Le recensement de 1856, mentionne des habitants aux numéros 2, 4, 22 et 24 de la route de Paris (actuelle avenue Georges-Clemenceau). Depuis vingt ans, la boulangerie Dielhy est installée au n° 2. Progressivement, sous le Second Empire et la Troisième République, de nouvelles constructions vont combler les espaces disponibles entre la place de La Boule et la rue des Suisses.

En 1886, selon les matrices relatives aux patentes, les espaces compris entre les numéros 4 et 22, sont occupés par un cafetier, M. Jourdeneaud (au n° 6), un marchand de moutarde en gros, M. Crétaïne (au n° 10-12), deux cabaretiers, M. Carbon et M. Blusson (au n° 14 et au n° 18). Vient ensuite, une blanchisserie tenue par M^{me} Hanquinquant (au n° 24).

M. Crétaïne, dont la « Vinaigrerie de Nanterre » a été fondée en 1859, fabrique de la moutarde qu'il vend en gros. Il commercialise également, selon une publicité parue dans *Le Journal de Nanterre* de décembre 1898, « des huiles comestibles, à brûler et à graisser ».

Dix ans plus tard, les n° 2 et 6, sont occupés par un épicier, M. Berger, et un cabaretier, M. Maillet. M. Berger, qui dispose d'un puits, autorise tous ses voisins à venir chercher de l'eau chez lui ; en contrepartie, la commune participe à l'entretien de la pompe pour la somme de 75 francs. Un nouveau venu, M. Breton, marchand de cidre en gros, s'est implanté au n° 8. Dans « la Cidrerie modèle de la Chaumière », il fabrique le « Breton's sparkling cider », garanti pur de fruits frais. Lors de l'exposition universelle de



12. NANTERRE — La Place de la Boule — Route de Paris

La route de Paris vers 1905, actuelle avenue Georges-Clemenceau.



« A l'Ancien Acacia », photographié en 1976.



L'avenue Georges-Clemenceau en décembre 2004.

1900, à Paris, il obtient une médaille d'argent pour ses produits, cidres mousseux et champagnisés. Disposant de vastes entrepôts rue des Suisses, il met en vente, outre ses propres fabrications, du cidre de Normandie, du cidre de table et un « petit cidre », boisson hygiénique. Il assure des livraisons à do-

micile, à Paris et dans toute la banlieue ouest.

Toujours en 1896, au n° 14, se trouve M. Charpentier, voiturier ayant plusieurs équipages, puis au n° 18, M. Versepuy, cabaretier qui loue des chambres meublées et au n° 20, M^{me} veuve Ysselin, blanchisseuse de fin. Cette dernière est

spécialisée dans le nettoyage des sous-vêtements et vêtements qui, par leur fragilité (froufrous et dentelles), exigent beaucoup plus de soin que le linge de maison.

En 1901, les locaux de M. Crétaïne (n° 10-12) ont été vendus à M. Melleux, blanchisseur avec buanderie. C'est une entreprise fa-

miliaire dont s'occupe Victor Melleux, sa femme Virginie et sa fille Claire et qui emploie cinq personnes. Le nettoyage du linge s'effectue sur place, dans la buanderie. Tous les ballots de linge, placés dans un filet, subissent l'opération du coulage qui s'effectue dans un grand cuvier où la lessive et l'eau de Javel facilitent le blanchissage. Ensuite, les blanchisseuses finissent le lavage en savonnant, brochant et rinçant le linge à la main. Viennent ensuite l'essorage et le séchage dans les vastes séchoirs de l'établissement. Le repassage constitue la phase ultime des opérations.

Entre M. Charpentier, voiturier au n° 14 et M. Versepuy, cabaretier au n° 18, s'est installé au n° 16, M. Jacquet, maréchal-ferrant, dont l'atelier est bien placé, sur la route fréquentée par les voitures hippomobiles qui se rendent à Paris.

En 1913, le n° 14 est occupé par un photographe, M. Meyec. La photographie, qui est une activité en plein essor, est pratiquée par six artisans travaillant seuls, comme M. Meyec, et par quatre photographes qui emploient de douze à trente cinq ouvriers. Les remises et les écuries du n° 14, servent à M. Millochau, marchand de couleurs et de vernis, dont le magasin est situé de l'autre côté de la route de Paris au n° 7.

Les affectations de ces bâtiments vont changer au cours du XX^e siècle, (avec toutefois, une permanence pour les cafés et les restaurants, mais ils vont garder leur aspect caractéristique du siècle précédent. Actuellement, selon les projets en cours, les lieux doivent être complètement remodelés ; une nouvelle page s'ouvre dans l'histoire du quartier de La Boule.



Le bâtiment rouge et ses dépendances sont occupés par M. Breton, marchand de cidre en gros.

Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre